

Au Bonheur des Dames de Zola

Incipit

Incipit ABD

Rappel :

Qu'est-ce qu'un incipit dans un roman ?

- C'est le tout début du roman qui correspond généralement à la première page
- Les objectifs de l'incipit sont :
 - La mise en place de la situation initiale dans le schéma narratif
 - La construction de l'univers fictionnel (diègèse= à l'intérieur de l'histoire) et ne pas confondre un narrateur intradiégétique et un narrateur extradiégétique
 - Montrer l'espace temps avec des questions comme où et quand
 - Il doit intéresser le lecteur avec un début imprévu (début in medias res ou retardement de l'action)
 - Diffuser implicitement les thèmes qui vont structurer l'œuvre (ici métaphores que l'on retrouve dans toute l'œuvre) et donner la tonalité du récit

Introduction :

Situation de l'extrait : Incipit

Présentation auteur et œuvre :

Contexte :

Intérêt et problématique : En quoi ce texte est-il un incipit ? Comment E. Zola arrive-t-il à concilier les attentes d'un incipit à savoir intéresser rapidement le lecteur à l'histoire en commençant la narration et les nécessités de l'écriture naturaliste (montrer le réel par le biais de la description) ?

Etude linéaire.
[Il n'y a pas de plan]

Ici topos du nouveau, Les personnages viennent de la province, Denise et ses deux frères arrivent à la gare saint Lazare pour la première fois, ils ne connaissent pas le lieu, « effarés et perdus au milieu du vaste Paris ». Il n'y a pas une longue présentation des personnages mais plus dans le lieu et l'action = il y a un début in médias res, cad directement dans l'action avec une accumulation de verbes d'actions. « Était venu » a une valeur de plus-que-parfait puisqu'il y a une antériorité par rapport à l'action principale. L'action commence réellement avec le passé simple avec « s'arrêta » (la découverte du grand magasin est l'élément perturbateur). Il fait nuit, c'est le début de la matinée, « nuit passée ». Il y a un imparfait d'arrière plan avec « débouchait », suivait », « tenait ». L'incipit réaliste car il y a les noms de villes, le nom de la gare, comme si Zola connaissait très bien le coin.

1ere phrase

- Début in médias res, le lecteur est plongé dans l'action, d'où la présence d'un discours narratif dominant avec 3 verbes d'actions, « venir », « débarquer », « passer ». ces verbes sont au plus-que-parfait donc ils renvoient à un hors texte (cad quelque chose qui n'a pas été raconté). L'emploi seul du prénom « Denise » confirme bien que le début de ce texte est un début in médias res.
- Les données informatives sur les personnages ne sont pas donnés directement : elles sont à déduire du contexte, cela demande donc un travail d'interprétation. Par exemple le statut social est défini par « troisième classe », « dure banquette » et « à pied ».
- Cela montre bien qu'il y a un souci d'économie. De plus l'antéposition de l'adjectif insiste sur cet élément, le « dure » étant avant la « banquette », il y a donc un aspect inconfortable.
- Les données locatives sont des effets du réel qui inscrivent le roman dans une toponymie réelle, cela nous donne le modèle de roman qu'est un roman d'apprentissage (histoire d'un personnage de province, qui vient à paris et qui rechercher une place dans la société, c'est un schéma récurrent du XIXe siècle)
- Les déterminants dans le texte sont des articles indéfinis, « un », « de », ... Ils montrent que c'est la première fois qu'elle prend le train, un train pour aller à paris (elle ne le connaît pas, c'est l'opposé de « le » qui présuppose l'identification du référent.
- « Un train de Cherbourg l'avait débarqué » il y a ici une connotation péjorative dans le « débarquer » pour un être humain. Ici le sujet est le train et Denise est le complément. « L' » montre qu'elle est le personnage principal et pourtant elle est passive, elle subit l'action.
- « elle tenait par la main Pépé » c'est donc Pépé qui l'a suit. Denise serait plus forte que Jean. Cette position distribue les rôles, d'une part Denise s'occupe bien de Pépé qui est le sujet de la phrase et d'autre part elle subit l'action de Jean par les demandes d'argent. On le voit par rapport « la », Denise est passive au niveau de Jean..

4eme phrase

- A partir de « elle tenait » qui est une plus longue phrase que la première. Zola rallonge la phrase grâce à une description et en mettant des virgules, il ne répète (pas ?) les sujets, il y a une accumulation du participe à la fois passé et présent « brisés », « effarés » et « perdus », « levé » et « demandant ». L'écrivain lie le fond et la forme. La phrase mime le fait que les personnages sont perdus dans Paris.
- Tout au début il y a un point de vu externe et un point de vu omniscient puisque le narrateur connaissait le prénom du personnage, il y a donc une connaissance du

personnage sinon Zola aurait marqué « elle » et le point de vu externe car on ne voit juste leurs gestes et pas leurs psychologie.

- La deuxième phrase est un point de vu interne, grâce à l'adjectif « vaste Paris » qui fait qu'on voit Paris à travers le regard de Denis, la ville est « vaste » selon Denise mais non selon le narrateur qui connaît bien la ville.
- Le point de vu interne est subjectif donc il ne peut pas y avoir l'effet réaliste puisque celui-ci est objectif.
- Dans cet extrait on trouve le principe d'indentification (le fait de rentrer dans la peau du personnage petit à petit). C'est pourquoi on a pas directement de point de vu interne.
- La focalisation interne dans l'écriture naturaliste est un gage d'authenticité, le romancier n'impose pas sa vision du monde, il la délègue à d'autres personnages, cela veut dire qu'il y a autant de réalité qu'il y a d'observateurs.
- L'incipit contient un certain nombre d'aspect qui vont structurer l'œuvre entière. Par exemple le réseau d'images ou d'oppositions qu'on va trouver dans le reste du roman. C'est quelque chose qu'on retrouvera tout le temps la notion de tableau, de peinture lorsqu'on parlera de tissus par exemple. L'incipit est constitué d'éléments, de pistes d'écriture, qui vont se développer et progresser.
- Les lieux ont une double valeur : Informative par l'effet de réel et une valeur symbolique des textes, « à chaque carrefour » a une valeur informative mais aussi une valeur symbolique : il faut qu'elle trouve le bon chemin car il y a une multitude de chemins. « Une multitude de chemins » peut se traduire par les incertitudes de Denise sur les choix qu'elle doit faire, cad que le « carrefour » sous sa forme figuré désigne une étape charnière de l'existence.
- Zola fait correspondre le début du roman, au début de la nouvelle vie du personnage.
- Les trois thermes « perdus », « vaste Paris », « carrefour » assimile Paris à un Labyrinthe. Denise est perdue dans paris à ce stade du roman comme elle est perdue dans sa vie, symboliquement.
- « Mais, comme elle ... Jean ! » correspond à la première apparition du magasin « Au bonheur des Dames » Le passage de l'imparfait au passé simple correspond bien à l'apparition de l'élément perturbateur, qui est le grand magasin. Le discours direct introduit également une rupture, qui correspond au passage au discours direct.

Rappel :

Comment rapporter les paroles d'un personnage au sein d'un roman ?

- ❖ discours direct = verbe de parole ou verbe de pensée + « : » et les guillemets. On a une hétérogénéité des énonciations, cad que ici elle dit : « ... c'est un énoncé ancré dans la situation d'énonciation. On peut avoir également une incise, cad ce n'est pas elle dit : « ..., c'est dit-elle. Le discours direct est avec « je/tu » et le futur/présent.
- ❖ Discours indirect = tout est ramené à la narration à la 3eme personne. Par exemple, elle dit qu'elle viendrait après, tout est coupé. Tout est ramené à la narration par un verbe de parole et une complétive.
- ❖ Concordance des temps

Présent	Imparfait
Passé composé	Plus-que-parfait
Futur	Conditionnel

- ❖ Discours narrativisé = pas vraiment les paroles des personnages mais elles sont résumées. Par exemple : elle soupira d'inquiétude
- ❖ discours indirect libre = pas de verbe de parole donc pas vraiment les paroles du personnage et le temps du récit, c'est à la fois la voix du narrateur et la voix du personnage, elles sont mêlées, c'est un mixte entre DD et DI. Par exemple : elle le trouvait bien beau ce magasin. Il n'est pas possible de mettre des expressions familières ou des phrases exclamatives.

- Ici la phrase est grammaticalement incorrecte, il y a deux fois le COD, c'est un effet d'insistance, c'est une phrase clivée, emphatique.
- Dans le discours direct il y a une marque d'étonnement grâce à l'interjection « oh » et au verbe de parole en incise, ce qui donne un rythme. Il y a aussi une phrase exclamative avec « ! » et « regarde », l'impératif insiste sur la soudaineté. C'est quelque chose de très habile chez Zola, d'abord il montre l'effet avant la cause et cela permet de retarder l'apparition des grands magasins, il insiste sur leur importance et crée un effet mimétique.
- « et ... père » le narrateur reprend en charge la narration et donc un recul pour mieux observer les personnages. En effet la focalisation interne, c'est bien la restriction du champ d'observation. On va regarder leur naïveté, « plantés » et serrés » qui marque l'attitude face au grand magasin, plutôt du côté de la peur que de l'admiration. Il faut que le sujet d'observation soit suffisamment important pour détourner les personnages de leur objectif et surtout malgré leur fatigue. D'autant plus, cela crée l'impression que le grand magasin se met en travers de leur route, de leurs objectifs. Au bonheur des Dames s'apparente à l'opposant dans le schéma, le système des personnages.
- L'incipit doit donner des informations sur les personnages : Denise et ses frères : pauvreté des personnages « tout en noir » expression de la totalité avec l'adverbe « tout » qui accentue l'image « noir » des personnages, et surtout l'image liée au deuil de leur père : misère, pauvreté et tristesse. Le deuil est la raison de leur voyage.
- « Chétive », « Léger paquet » sont liés à une image de fragilité qui est une idée de pauvreté par contraste avec un élément solide, son frère Jean (discours mélioratif : « était debout », « florissait », « grand frère »)
- De nouveau un discours direct = écriture de l'étonnement avec une interjection « Ah bien ! » et le silence. Le préfixe « re » signifie une redondance de l'étonnement.
- La description du bonheur des Dames avec un présentatif « c'était » qui est démonstratif et présentatif d'indenté puisqu'on a le verbe être (= identité de Au bonheur des Dames)
- « C'est Paul » ne renvoie à rien, ce n'est pas une phrase. C'est un démonstratif dans deux sens : présentatif puisqu'on ne connaît pas avant et anaphorique qui reprend le terme dont on a déjà parlé avant. « voici le grand magasin » est un surgissement, du survenu. La description précise du lieu qui renvoie bien au travail documentaire de Zola, c'est une écriture documentaire, sinon ce sont des effets de réel avec les noms de rues à la ligne 20.
- A partir de là, Zola fait de sa description une peinture et notamment une peinture impressionniste. Il y a un contraste entre « notes vives » et « pâle journée d'octobre » (=pastel). Il met des effets de couleurs avec « soie bleue »
- A la ligne 24-26, « Paris matinal » est une métonymie car c'est la ville pour tous ses habitants, cela insiste sur le milieu du travail associé au mouvement, avec deux

participes présents « filant » et « courant », leurs valeurs sont d'envisager l'action dans son déroulement.

- A la ligne 26, « devant le porte » désigne toujours la rivalité avec la tableur et la travail des commis : c'est ici qu'on voit vraiment une peinture. Le sujet de la peinture est caractérisé par l'ordre et l'harmonie redondance de la dualité, pour montrer l'effet d'harmonie et d'ordre (les deux commis avec une échelle double)
- A la ligne 29 « le dos tourné » est là pour lutter contre l'effet de pose, cela montre un effet réaliste. Dans la peinture impressionniste, on a souvent des personnages le dos tourné car le but est de peindre les personnages sur le fait dans leur quotidienneté, ils ne doivent pas posés.
- L'autre élément du tableau c'est un cadre, ici la vitrine crée un effet de cadre et un point de couleur avec le « bleu ». on a des détails qui font vrais « plissait ... bleue ». plus on fait des détails précis, plus on fait vrai.
- A la ligne 30, « le magasin ... s'éveille » c'est la dernière phrase. Il y a une comparaison entre l'intérieur du grand magasin et une ruche et cette image s'oppose à l'écriture réaliste puisqu'il y a ici une transfiguration de la réalité avec la ruche. Comparé = magasin ; comparant = la ruche donne une image avec un point commun : un extérieur qui est endormi et un intérieur qui commence à s'activer : c'est une activité débordante et ordonnée.
- L'image finale est mise en valeur car entre le sujet grammatical de la phrase « le magasin » et le verbe « bourdonnait » il y a un effet de retardement avec l'expansion du nom répétée deux fois, et l'adjectif « vide encore de clientes » et « où le personnel arrivait à peine » c'est une proposition subordonnée relative, donc un effet de retardement.
- « bourdonnait » à l'imparfait à une valeur durative, ce qui donne une impression de voir l'activité et aussi une notation auditive, par l'ouïe, c'est encore un effet de réel, on perçoit la réalité par un sens, ici l'ouïe. Cela donne aussi une image inquiétante, on a pas accès à ce qui se passe, on l'entend juste.

Conclusion

La solution de Zola est de mettre la description sur le compte d'un personnage c'est à dire de faire voir le monde à travers le regard d'un personnage. Le personnage fait donc partie de la description. Il décrit également le monde au fur et à mesure que le personnage le découvre. On a une technique du point de vue interne.